

L'INTERVIEW DU LUNDI

« La laïcité devrait être une porte ouverte »

L'Angevin **Miloud Belarbi**, travailleur social de formation, est de plus en plus réclamé pour parler radicalisation, islam, laïcité...

Recueilli par Jean-Yves LIGNEL
jean-yves.lignel@courrier-ouest.com

Vous dites que vous êtes inquiet...

Miloud Belarbi : « Ce qui me désole surtout, c'est la méconnaissance qu'ont les Français de leur propre histoire. S'ils la savaient mieux, nous éviterions des débats ridicules comme celui du burkini. C'est à mon avis le signe que le pays va mal : en France, on est en train de tout mélanger : l'islam, la radicalisation, la laïcité... Et ce ne sont pas les consultants de la télé ni, globalement, les politiques qui peuvent nous aider... Il y a une urgence à se reprendre ».

Que voulez-vous dire ?

« Le problème de cette notion de laïcité, c'est que c'est devenu un mot-valise dans lequel on peut mettre tout et son contraire. De grands spécialistes de ces questions, comme Jean Baubérot ou Émile Poulat, énumèrent sept courants de pensée laïque. C'est le signe que la définition n'est pas simple et qu'elle est sujette à des divergences, mais le courant inclusiviste rassemble tout le monde depuis 1905. C'est celui d'Aristide Briand, le rapporteur de la loi de 1905, et il n'y a pas lieu de le remettre en cause ».

Développez...

« Ce courant pose une distinction claire et nette entre le politique et le religieux, sans ingérence du politique dans le religieux et sans ingérence du religieux dans le politique. L'État n'a pas à intervenir dans la religion, et vice versa, tant dans l'espace public que dans l'espace privé. C'est ainsi que dans ces années 1905, l'État a posé qu'il ne pouvait pas interdire à un prêtre de porter une soutane. C'est le même débat que pour le burkini : chacun est libre de porter les vêtements qu'il veut ! Dans les années quatre-vingt-dix, le Conseil d'État a de nouveau posé le droit pour les jeunes musulmanes de porter le voile à l'école. En fait, ces questions sont déjà tranchées ! ».

Le débat fut pourtant vif cet été...

« Cette hystérie autour du burkini est ridicule : j'y vois une manipulation de la notion de laïcité pour qu'elle dise le contraire de ce qu'elle est. Les politiques mentent aux gens pour qu'ils s'attardent sur des questions accessoires et mettent de côté les vrais débats. Il est cocasse de constater que les partis conservateurs d'autrefois étaient de farouches opposants à la laïcité. Et ce sont les partis conservateurs d'aujourd'hui qui en deviennent les défenseurs ! D'un bord à l'autre, on surfe sur le populisme. Cette controverse est contraire à notre histoire ».

Mais l'immigration musulmane venue du Maghreb depuis les années soixante n'a-t-elle pas changé les termes du débat sur la laïcité ?

« Certes, la laïcité ne se posait pas de la même façon autrefois, mais ses arguments sont plus que jamais



Angers, mardi 20 septembre. L'Angevin Miloud Belarbi promeut une laïcité pacifiée. Photo CO - Laurent COMBET.

d'actualité. Pendant des années, la France a vécu avec cette idée inconsciente que ces gens-là devaient un jour repartir chez eux. Les questions ont commencé à se poser avec les premiers regroupements familiaux dans les années soixante-dix, suivis de l'installation de masse et de l'arrivée de générations devenues autochtones. Bien des musulmans d'aujourd'hui sont nés en France ».

En quoi liez-vous ce débat avec les phénomènes de radicalisation observés chez des jeunes ?

« Je dis qu'une interprétation fallacieuse de la laïcité provoque et génère de la radicalisation. Cette laïcité qu'on oppose en toutes occasions

provoque un sentiment d'exclusion chez certains jeunes fragiles. Le quotidien de ces jeunes, ce sont des mises à l'index, des brimades, des discriminations à l'embauche, du « délit » de faciès, des ségrégations sociales et économiques... Toutes ces questions sociales provoquent un stress et une anxiété dans les quartiers populaires où on a coupé l'idée d'appartenance à une communauté nationale. On résoudre la question identitaire par l'apprentissage de la question patriotique, en luttant contre l'échec scolaire, contre le chômage, contre les discriminations à l'emploi et au logement. La laïcité doit être une porte ouverte à tous vers les valeurs de la

République : liberté, égalité, fraternité. Chez certains politiques, ce mot de fraternité a disparu. On a pourtant grand besoin de cette fraternité républicaine et humaine ».

Vous en voulez beaucoup au discours politique actuel...

« Une fois de plus, l'immense majorité des musulmans, qui sont intégrés à la société française, sont pointés du doigt dans un populisme ambiant qui est strictement électoraliste. Tout de suite, on leur envoie le mot laïcité, comme si celle-ci était mise en danger par une communauté qui ne l'appliquerait pas. Il y a six millions de musulmans en France. Ces fous de Daech ne représentent rien ni

personne. La quasi-totalité des musulmans veut vivre une citoyenneté pleine et épanouie. Ils veulent juste être Français : Français de confession musulmane. Tant qu'on généralise de la peur, on n'obtiendra que de la frénésie et du repli identitaire. Les hommes politiques ne devraient pas jouer avec la peur. Ils devraient au contraire irradier des valeurs de la République, balayer les clivages confessionnels. Nous sommes tous Français... ».

Que pensez-vous des centres de déradicalisation qui sont en train d'ouvrir ?

« Je suis sceptique. Je crains l'effet d'annonce, le buzz... Je crains aussi qu'on manque encore de gens compétents pour les encadrer. Je remarque par exemple qu'il n'y a pas de volet religieux dans les enseignements de ces centres. Or c'est essentiel et la loi de 1905 le permet par le biais d'aumôneries. Il faut pouvoir dire à ces jeunes que le jihad, ce n'est pas ce qu'ils ont fait ou rêvent de faire en Syrie ; que Daech, ce n'est pas l'islam mais une secte ; que l'islam est une religion de paix. La racine du mal, c'est ce qu'ils ont fausement compris des fondements de la religion. Cela s'explique théologiquement et cette explication me semble incontournable ».

Comment expliquez-vous les nombreuses sollicitations dont vous êtes l'objet pour parler de ces questions ?

« Beaucoup de gens, et surtout les secteurs principalement concernés (je pense aux travailleurs sociaux, aux services publics, aux élus...) sont en panne de réponses. On a besoin d'outils pour comprendre ce phénomène et il y a beaucoup d'ignorance. Une fois, à l'issue d'une formation, une dame m'a dit : « Merci de nous avoir rappelé notre histoire ». Elle ne savait pas que la laïcité en France est lisible depuis le Moyen Âge, lorsque Philippe le Bel entre en rupture avec l'autorité du pape. Globalement, le chantier est à l'état de friche. Nous manquons d'étayages concrets, et d'expériences concrètes de déradicalisation. Il y a une urgence à réfléchir et à se mettre au travail. Mais pourvu que ce soit entre gens de paix et de bonne volonté ».

REPÈRES

- **2 juillet 1974** : naissance à Angers.
- **Avril 2006** : embrasse la carrière d'éducateur spécialisé. Il est aujourd'hui chef de service.
- **2015** : entreprend un master d'études politiques sur « fait religieux et laïcité » à la faculté libre d'études politiques de Paris.
- **Janvier 2016** : pour répondre à de multiples demandes de formation et d'intervention sur les questions de laïcité et de radicalisation, il fonde « Education techniques d'intervention et de consulting social » (ETICS) Miloud Belarbi est père de 4 enfants.

*FLEPES-INITIATIVES, mastère privé d'études politiques et, en partenariat FLEPES-Université de Strasbourg, un DU de cadre en médiation socioreligieuse.